



Vivre en disciples de Jésus-Christ

Ch. 2: Le but: Aimer Dieu, aimer son prochain (vraiment!)

En bref

Au cœur de la vie des disciples se trouve le double commandement d'amour. L'amour pour Dieu et pour notre prochain définit la vie chrétienne. Notre obéissance exprime notre amour; à l'inverse, notre amour pour Dieu et notre prochain se concrétise par une obéissance pratique, aussi bien au niveau des motivations que par des paroles et des actes. En même temps qu'une exigence, cet amour est une grâce car il nous est donné par l'Esprit de Dieu et il est le reflet du Dieu trinitaire. Notre amour est une anticipation et un avant-goût de notre situation finale (eschatologique) dans le royaume éternel.

1. Lire et méditer les passages suivants

a) Dt 6,4-6; Lv 19,16-18.33-34

La plupart des versions traduisent Dt 6,4-5a par «Écoute, Israël! L'Éternel, notre Dieu, l'Éternel est un. Tu aimeras l'Éternel...». Mais ces versets peuvent aussi se traduire ainsi: «Écoute Israël: *Yhwh* (le Seigneur) est notre Dieu, *Yhwh* seul! *C'est pourquoi* tu aimeras *Yhwh*...». Qu'est-ce que cela change à notre compréhension de ce passage? Quelles implications cela peut-il avoir pour la suite («Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, etc.»)?

Comment comprendre ces différents éléments: «cœur», «âme», «force»?

D'après ces versets de Lévitique 19, qui est concerné par le commandement d'aimer? Qui les Hébreux devaient-ils aimer? Les autres verbes dans ces versets donnent un contenu plus précis au commandement d'amour. À quel comportement appellent-ils?



b) Mt 22,34-40

Dans l'Évangile de Matthieu, Jésus dit : « De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes ». Que veut dire cela ?

c) 1 Jn 4,7-16

Comment comprendre, d'après toi, l'affirmation aux v. 7 et 16 que « Dieu est amour » ?

D'après ces versets, comment Dieu nous a-t-il aimés ? Si nous avons du mal à aimer, que cela montre-t-il à notre sujet, d'après ce passage ?

d) 1 Co 13,1-13

Aux v. 1-3 de ce chapitre, l'apôtre Paul semble opposer l'amour aux autres éléments qu'il mentionne, en particulier la connaissance, la foi, la générosité et le sacrifice de soi. Est-ce que cela veut dire que ces choses sont sans importance ou que l'amour peut les remplacer ? Si non, comment faut-il comprendre ce que Paul dit ici ?

D'après la description des v. 4-7, peut-on dire que l'amour est d'abord une émotion, une disposition (ou orientation) de la personne, ou un comportement ? Ou encore ces trois choses ensemble ? Une de ces trois choses peut-elle manquer à l'amour ? (indice : lire Mt 5,43-48) Pourquoi ou pourquoi pas ?

Le v. 13 affirme que « la foi, l'espérance et l'amour » ont une plus grande valeur que les autres choses qui sont mentionnées dans ce chapitre. Pourquoi ? Pourquoi l'amour est-il la plus grande de ces trois ?

2. Commentaire et réflexions

La délivrance d'abord, l'amour ensuite

Dans l'Ancien Testament, Dieu s'est lié à Israël par alliance, un lien d'engagement appelant à une fidélité réciproque : il a fait des Israélites son peuple et il est devenu leur Dieu. Israël lui devait par conséquent allégeance, loyauté et obéissance. Cette exigence, qui se voit à toutes les pages de l'Écriture, ne doit pourtant pas faire oublier l'action première de Dieu, sa grâce. L'alliance est elle-même un acte de bonté, car le créateur de toutes choses s'abaisse et s'attache à un peuple particulier. Plus encore, cette alliance vient à la suite d'une libération inespérée, la sortie d'Égypte.

C'est ce que nous voyons en Exode 20 où l'introduction aux dix commandements replace l'obéissance dans un contexte de délivrance : *« Alors Dieu prononça toutes ces paroles en disant : Je suis l'Éternel, ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face »* (Ex 20,1-3)¹. Pourquoi Israël ne doit-il pas servir d'autres dieux ? Parce que *Yahvé*, (le nom de Dieu en alliance, souvent rendu par « Seigneur » ou « l'Éternel ») l'a libéré de l'esclavage et est devenu, dit-il, « ton Dieu ». L'obéissance d'Israël sera une réponse à la grâce.

Cette même perspective revient en Dt 6,4-6 dans ce qu'on appelle le *shema Israël* (de l'hébreu : « Écoute Israël ! ») : « *Yahvé, dit ce passage, est notre Dieu, Yahvé seul* ». Comment Israël répondra-t-il à cette relation ? La suite l'explique : *« C'est pourquoi tu aimeras Yahvé, ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force »*. Israël doit aimer Dieu parce que celui-ci, par l'exode et par des liens d'alliance, s'est d'abord attaché à lui et est devenu son Dieu.

L'amour motivera donc tout ce qu'Israël, et chaque Israélite en particulier, fera, dira et pensera. « Le cœur » dans la Bible n'est pas tant le siège des émotions que des *décisions, de la pensée et de la volonté*. C'est la person-

ne dans ce qu'elle a de plus essentiel. « L'âme » fait référence aux émotions, pulsions et désirs, le « principe vital » des humains (le mot hébreu s'apparente à *l'appétit*). Parler de « la force » est une façon de renforcer les deux premiers termes en soulignant l'importance des actes concrets. Ainsi chaque Israélite est appelé à aimer le Seigneur, et lui seul parmi les « dieux », par l'ensemble de ses facultés *intellectuelles, émotionnelles et physiques*. Aimer Dieu, affirme ce verset, engage tout ce qu'on est, tout ce qu'on fait !

Cela dit, l'obéissance dans l'Ancien Testament n'est pas seulement « verticale », orientée vers Dieu. Quantité de commandements ont une orientation « horizontale » et visent l'autre. On le voit en Lv 19,18 : *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis Yahvé »* (noter la motivation : pourquoi aimer le prochain ? Parce que celui qui l'ordonne est *Yahvé*, le Dieu d'Israël). Chaque Israélite est appelé à avoir envers son prochain le même soin, la même sollicitude, la même générosité qu'il a spontanément envers lui-même ! Les verbes qui entourent cette injonction donnent au v. 18 son contenu : aimer son prochain c'est ne pas le « calomnier », ne pas lui vouloir du mal, c'est veiller à son bien.

Dans ce chapitre, « le prochain », ce sont d'abord les autres Israélites. Mais les v. 33-34 soulignent que le prochain pouvait tout autant être l'étranger, l'immigrant. Qu'est-ce qui devait pousser les Israélites à agir avec bonté envers de telles personnes ? C'est le souvenir d'avoir connu la même situation qu'eux et la délivrance dont ils avaient bénéficié : *« Vous traiterez l'immigrant en séjour parmi vous comme un autochtone du milieu de vous ; tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été immigrants dans le pays d'Égypte. Je suis l'Éternel, votre Dieu »* (v. 34).

L'amour et la vie de disciple

Dans l'Ancien Testament, les commandements d'aimer Dieu et le prochain ne sont pas réunis, bien que le lien entre les deux soit

1. Cf. aussi Dt 5,6 qui reprend le récit d'Exode 20.

logique. Jésus les rapproche explicitement. Le plus grand commandement, dit-il, est double : *« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes »* (Mt 22,37-40).

On entend parfois dire qu'aimer son prochain comme soi-même implique que l'on s'aime d'abord soi-même. Ce que Jésus dit est autre. Ce commandement suppose plutôt que, dans un monde marqué par l'égoïsme, où l'être humain vit pour lui et non pour les autres, nous sommes naturellement préoccupés par nous-mêmes ! Le sens du précepte est plutôt que l'on doit porter à l'autre la même attention, le même soin que l'on porte spontanément à soi. Notons-le bien : Jésus ne parle pas de trois commandements – l'amour pour Dieu, pour soi et pour l'autre – mais bien de *deux* : aimer Dieu, aimer son prochain.

Un second point est tout aussi important. Jésus dit que « de ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes ». Le verbe est imagé et veut dire littéralement « être pendu ». Toute la révélation de l'Ancien Testament est comme « suspendue » à ces deux commandements ; les autres commandements en découlent et en fournissent une expression concrète. Les différentes lois, aussi nombreuses soient-elles (dans les premiers livres de la Bible elles sont plus de trois cents !), comme aussi l'ensemble des exhortations, se ramènent toujours à ces deux commandements essentiels.

Autrement dit – et cela vaut autant pour nous que pour les Israélites dans l'Ancien Testament – notre obéissance à Dieu sur des points particuliers doit être l'expression de quelque chose de plus fondamental : notre attachement à lui. Entre l'Ancien et le Nouveau Testament, ce principe reste inchangé. Pourquoi voulons-nous obéir à Dieu ? Parce que nous l'aimons. Notre action envers les autres, quant à elle, se doit d'être mue par une préoccupation analogue : un amour qui n'est

pas moindre que celui que nous avons spontanément pour nous-mêmes.

Notre vie de disciples est donc appelée à *se définir* par l'amour pour Dieu et pour les autres. Nos projets de vie, nos priorités, nos ambitions doivent trouver leur motivation dans notre amour pour Dieu. De même, notre relation avec les autres, notre façon de leur parler, notre action à leur égard, tout cela se doit d'être empreinte d'un profond souci de leur bien, de la volonté de les aider à avancer dans, ou vers, la communion que nous avons découverte avec Dieu.

Aimer parce que nous sommes aimés

Il est essentiel de se rappeler que, pas plus dans le Nouveau Testament que dans l'Ancien, ce commandement d'amour ne vient comme un simple ordre. Par la venue de Jésus – l'avènement du Fils éternel dans notre monde comme un de nous – Dieu révèle l'immensité de *son* amour. La mort de Jésus sur la croix, l'acte par lequel il a pris sur lui la condamnation qui nous revenait, montre jusqu'où Dieu était prêt à aller pour que nous puissions être réconciliés avec lui et l'aliénation à son égard enlevée. Paul le dit ainsi : *« Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes.... [Jésus,] celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu »* (2 Co 5,19.21). À la croix, Dieu a agi envers Jésus comme s'il était lui-même le péché qu'il s'agissait de punir et il nous a donné en échange la parfaite justice du Christ. Dieu nous regarde à travers lui. En portant son regard sur nous qui lui appartenons par la foi, ce qu'il voit, c'est cette justice parfaite ! Davantage, Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts afin de nous donner, non seulement le pardon mais encore la vie nouvelle qui existe dans le Ressuscité !

Cet amour incompréhensible de Dieu fournit une puissante motivation à notre amour : *« Voici comment l'amour de Dieu a été manifesté envers nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste non pas*

en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés². Bien-aimés, si Dieu nous a tant aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » (1 Jn 4,9-11). Comme dans l'Ancien Testament, notre amour et notre obéissance exprimeront, avant toute autre chose, notre gratitude pour le salut que Dieu nous donne en Christ !

Une disposition fondamentale

1 Corinthiens 13 permet de préciser davantage les contours de cet amour, notamment l'amour du prochain. Face à une situation où certains chrétiens mettaient en avant les dons qu'ils croyaient avoir reçus de Dieu (le parler en langues en particulier) et qui, à leur avis, leur conféraient une spiritualité supérieure, Paul souligne qu'on aurait beau posséder les dons les plus extraordinaires : la capacité de parler toutes les langues terrestres et célestes, une connaissance inégalée de la révélation, une foi à déplacer les montagnes, un détachement par rapport aux possessions ou même à sa propre vie. Sans cette motivation d'amour et de recherche du bien d'autrui, les dons les plus exceptionnels *ne servent à rien*. En dehors de l'amour, les démonstrations de puissance spirituelle ou une connaissance exceptionnelle ne sont que du bruit ; celui qui les posséderait n'en retirerait aucun profit. Séparés du désir de les mettre au service des autres, ils ne feraient que nourrir l'orgueil.

Les v. 4-7 montrent en quoi un tel amour consiste pratiquement. Non pas en premier lieu une émotion mais une attention portée à l'autre, le désir de son bien, le fait de le mettre, lui et ses besoins, avant soi et ses propres besoins, le souci de le protéger et de l'élever. Sans être naïf, l'amour reste toujours prêt à pardonner, à espérer, à supporter. Il

n'est pas dénué de sentiment. Mais – à la différence de ce qu'on appelle souvent « amour » dans nos sociétés où tout tourne autour de soi – l'amour ne se mesure pas d'abord par ce que l'on *sent*. Il se définit comme une orientation favorable envers l'autre et cette orientation se concrétise par l'action. Comme Jésus le montre dans les Évangiles, l'amour peut s'exercer même à l'égard des ennemis. De fait, c'est même là qu'il trouve son expression la plus authentique, car c'est alors qu'il ressemble le plus à l'amour divin (Mt 5,43-48) !

L'amour et notre réalité ultime

Tout ce qui vient d'être dit montre la place essentielle de l'amour dans la vie des disciples. D'ailleurs, dans notre culture occidentale du ^{xxi}^e siècle, personne ne contesterait l'importance de l'amour, quelle que soit la définition qu'on y donne à ce mot ! Mais peut-on en dire plus ? Y a-t-il une raison plus profonde encore qui fait que l'amour est si central à ce que nous sommes ?

La Bible révèle que Dieu est trinitaire, un seul Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. Elle confesse en même temps qu'il *est* amour (1 Jn 4,8.16). Ces deux affirmations sont liées, car l'amour n'est pas une « chose » qui pourrait exister en soi ; il s'exerce toujours vis-à-vis d'un objet. Je ne peux pas « aimer » dans l'abstrait. Je ne peux qu'aimer *quelqu'un* ou *quelque chose*. L'amour existe dans une relation. Comment Dieu peut-il *être* amour ? Par le fait que, de toute éternité, il est relation d'amour et don interpersonnel : de toute éternité, le Père aime le Fils, le Fils aime le Père, le Père aime l'Esprit et ainsi de suite.

Cela a des conséquences immenses pour nous les humains, créés en son image (Gn 1,26-27). Aimer Dieu, aimer notre prochain, c'est notre vocation la plus fondamentale, car en aimant nous reflétons le caractère du Dieu vivant. Aimer Dieu de tout notre cœur, aimer notre prochain comme nous-mêmes, c'est renouer avec ce que nous sommes en tant qu'êtres humains. C'est retrouver la raison pour laquelle Dieu nous a créés.

2. L'expression « victime expiatoire » fait référence aux sacrifices de l'Ancien Testament, où un animal pouvait être sacrifié à la place d'un membre du peuple d'Israël, les péchés de celui-ci étant transférés symboliquement sur lui. La mort du Christ est la réalité à laquelle correspondait cet acte symbolique.

C'est aussi à quoi Dieu nous destine. Son dessein depuis le début de la création est de nous introduire dans cet amour qui existe de tout éternité en lui ! Comme Jésus le dit en Jean 17 : *« Je leur ai fait connaître ton nom... afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et que moi, je sois en eux »* (Jn 17,26). Voilà pourquoi Paul peut encore affirmer que « l'amour demeure ». À la fin de l'histoire, quand Christ apparaîtra, la foi cédera à la vue ; à la place de l'espérance viendra la pleine possession. Mais l'amour ne disparaîtra jamais. La foi et l'espérance sont, en quelque sorte, des bâtons pour les pèlerins que nous sommes. Elles sont essentielles tant que nous sommes en chemin. Mais le jour viendra où nous n'en aurons plus besoin. L'amour, lui, n'est pas seulement pour le chemin. Il est la destination. Le royaume éternel, lorsque Dieu sera « tout et en tous », et nous en lui, se caractérisera... par l'amour.

L'amour est donc au cœur de notre vie de disciples et d'êtres humains. C'est ce pour quoi nous avons été faits. Mais il ne faut pas l'oublier : autant cet amour reste un commandement qui nous engage, autant il est aussi *un don*. En effet, ceux qui appartiennent au Christ reçoivent l'Esprit qui reproduit l'amour qui existe au sein du Dieu trinitaire. L'amour est le premier fruit que l'Esprit produit en nous, ensemble avec la foi (Ga 5,22). Voilà ce qui doit nous porter et nous encourager dans toutes les situations où nous pouvons nous trouver. Quelles que soient les circonstances, nous pouvons avancer avec confiance en Dieu, dans l'espérance de son royaume, car l'amour auquel nous sommes invités vient d'abord de celui qui nous a aimés et qui est lui-même amour : *« L'espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné »* (Rm 5,5).

3. Questions d'application

a) Aimer Dieu implique l'aimer par tout ce que nous sommes, le servir dans tous les domaines de la vie. Or, dans la vie de chacun, il y a des domaines où nous avons particulièrement du mal à « aimer Dieu », c'est-à-dire à lui obéir et à le servir. Quels sont ces domaines dans ma vie ?

- Exemples : la confiance vis-à-vis de l'avenir, de l'argent ; dans le domaine intellectuel, etc. Sois le plus précis possible.

b) Dans notre relation avec Dieu, nous avons souvent un de deux problèmes : soit ressentir un fort attachement émotionnel à Dieu, sans que ce soit toujours suivis par des actes, soit nous sentir dans l'obligation d'obéir (par crainte de nous sentir coupable, par exemple), sans nous attacher de tout cœur à ce Père qui nous aime. De quel côté est-ce que j'ai tendance à pencher dans ma vie ? Expliquer.

c) Quelles sont les choses dans ma vie ou dans ma conception de Dieu qui m'empêchent d'aimer Dieu sans réserve ?

d) Quelles sont les choses que je peux faire concrètement, cette semaine, pour grandir dans mon amour pour Dieu et mon attachement à lui ? Énumérer des idées précises.



e) Y-a-t-il des situations dans ma vie où j'ai du mal à aimer quelqu'un ou à lui pardonner ?
Pourquoi ? Qu'est-ce que je peux faire pour grandir dans mon amour – et dans mes actes
d'amour – envers cette personne (ou ces personnes).



4. Pour passer à la pratique

Lire et réfléchir aux versets suivants :

« Jésus parcourait toutes les villes et les villages, il enseignait dans leurs synagogues, prêchait l'Évangile du royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité » (Mt 9,35).

« Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Mc 10,45).

« Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19,10).

a) À partir de ces trois versets, comment Jésus décrit-il sa propre mission ?

b) Lire Ep 2,8-10. Écrire ci-dessous ta réaction face à l'idée de devenir un instrument de la puissance et de l'amour de Dieu que révèle l'Évangile. Que faudrait-il pour que cela devienne une réalité ?

Employer les lignes ci-dessous pour dire à Dieu tes réflexions (ou hésitations, etc.) sous forme d'une prière. Que voudrais-tu dire à Jésus face à l'appel à être un canal de son amour et de sa puissance ?

Conclusion

Aimer Dieu, aimer notre prochain, entrer dans la mission de Jésus qui nous est aussi confiée, c'est tout un programme ! Pour ne pas en minimiser l'importance, il est essentiel de nous dire que cet amour, c'est le sens même de notre existence. À l'inverse, pour ne pas nous décourager, il faut nous rappeler, d'une part, que cet amour est d'abord une réponse à l'amour, insondable, éternel, de Dieu pour nous et, d'autre part, qu'en aimant nous ne faisons finalement que refléter l'amour dont Dieu nous comble. Il faudrait même aller plus loin : puisque c'est l'Esprit qui verse en nous l'amour de Dieu, notre amour est plus qu'autre chose un *débordement*, pour Dieu et notre prochain, de *son amour* qui prend place, progressivement, en nous !

Comment cultiver cet amour ? Les chapitres suivants donneront plus de détails. Le présent chapitre nous montre déjà que l'amour et le désir de marcher dans les traces de Jésus grandissent comme une expression de notre reconnaissance, de notre gratitude envers Dieu. Dans la semaine qui vient concentrons-nous d'abord sur cette reconnaissance face à l'amour de Dieu qui dépasse toute compréhension !

« [Que Dieu] vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur ; que le Christ habite dans vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour, pour être capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu ! » (Ep 3,15-19).

Dans les jours qui viennent, médite et prie en t'appropriant cette prière :

« Seigneur, je te bénis et te glorifie, parce que tu nous as aimés, et que tu m'as aimé, d'un amour éternel, indéfectible. Je te loue parce que, par Jésus-Christ, par sa mort à la croix et le tombeau vide, tu m'as réconcilié avec toi, tu fais de nous des membres de ton alliance et tes enfants. Merci, car tu veux aussi faire de nous des partenaires de la mission de ton Fils pour que le monde connaisse ta grâce. Accorde-moi de t'aimer par tout ce que je suis, par mes motivations et les priorités que je me fixe, par mes paroles et par mes actes. Accorde-moi d'aimer les personnes que tu places sur ma route, même et surtout lorsque j'ai du mal à le faire. Montre-moi concrètement comment je peux les aimer, de façon à ce qu'ils grandissent dans leur amour pour toi et dans leur conformité à Jésus-Christ. Amen ».